

Battues Hivernales



En Hongrie, seuls les sangliers, biches et faons peuvent être chassés en battue (pas d'animaux « coiffés »), et généralement cela se pratique dans de grands parcs.



En France en enclos ou en forêt ouverte, il est impossible de prélever de gros porteurs (18 à 20 cm de trophées). En effet, il faut au moins 5 ans pour qu'un sanglier puisse développer de tels grès. Nous ne les laissons malheureusement pas vivre assez longtemps et pratiquons intensivement la chasse en battues et sur des surfaces restreintes. Lorsque Gabor et Zolt de l'agence Hunnia Sarl m'ont parlé de battues en Hongrie, je ne connaissais que celles en parc, où l'on vous fac-

ture à la taxe de prélèvement c'est-à-dire à la taille du trophée (20 cm peuvent vous être facturés 2 000 € !). Alors tirer en battue sans en connaître le budget final, seuls de très rares chasseurs peuvent se le permettre...

Non, Gabor me proposait 3 jours de battues au forfait, avec la présence d'un garde par chasseur, généralement sur miradors distants d'au moins 300 mètres et sur des territoires d'au moins 5.000 hectares, chassés une ou deux fois maximum





par saison, un tableau de 60 à 80 pièces dont 20% de grands mâles, sans limitation de tir. La meilleure saison se situe entre novembre et janvier, souvent dans la neige.

En ce jour de décembre 2011, neigeux en France, je suis à Roissy pour embarquer par un vol du matin. Deux heures plus tard me voilà à Budapest. La récupération de mon arme et de mes munitions est immédiate et le douanier à la vue de ma Carte Européenne d'Armes à Feu ne me demande même pas d'ouvrir la valise de ma carabine...

Le pays est sous la neige ! Nous sommes douze chasseurs et deux minibus nous embarquent immédiatement vers le sud-ouest du pays. La neige est partout mais l'excellent réseau autoroutier du pays ne nous retarde nullement. En deux heures nous voilà rendus à Csburg où un hôtel avec des chalets en bois surplombant un très grand lac, nous attend. Nous emménageons dans nos chambres et avons rendez-vous pour l'apéritif et le dîner. Nous nous couchons de bonne heure car le rendez-vous est fixé à 6 h 30. Dès le lever, un petit déjeuner copieux est servi, important car la pause du midi, souvent rapide, se déroule en forêt. Très grande clarté des professionnels, habitués à organiser ce type de chasse.

Avec nos équipements, armes et munitions nous prenons individuellement un véhicule conduit par notre garde qui va nous accompagner toute la journée. Les roues crissent sur la neige et nous découvrons des paysages magnifiques. Rapidement nous entrons en forêt, garons le véhicule, et descendons avec nos équipements. Après quelques minutes de marche, nous sommes arrivés à notre mirador pour la première battue du matin. Environ deux mètres de haut, comprenant une planche d'assise que le garde dégage de la neige de la nuit. Je



m'installe, pose mes jumelles, mon télémètre, prépare mes balles, tandis que le garde prépare le thermo de thé et quelques petits biscuits. Le mirador est confortable pour deux.

La neige nous entoure et les arbres sont glacés. Aucune trace sur le sol, tout est vierge, aucun son avec cette température : -5°C. L'air est sec et il n'y a pas de vent. C'est idéal.

Les battues sont conduites de manière silencieuse, par une quarantaine de traqueurs mais peu de chiens, sur des blocs de 200 à 300 hectares. Leur durée est d'environ deux heures chacune. Les animaux ne sont pas stressés et arrivent généralement aux lignes, au petit pas. Idéal pour sélectionner un ou des animaux... Les postes étant éloignés les uns des autres, le tir peut s'exercer généralement à 360° en toute sécurité.

Un bruit de crissement sur la neige est entendu. Le garde m'a déjà fait signe depuis quelques temps. On distingue des masses sombres qui se dirigent vers nous. Une compagnie de sangliers avec, en tête, une grosse laie suivie d'une demi-douzaine d'autres de toutes tailles. Les animaux avancent dans la neige sans que cela ne semble les gêner. Au loin-

tain un coup de feu claque et toute la compagnie se fige. Après quelques instants, ils reprennent leur lente progression et vont passer à une trentaine de mètres de nous. Aucun grand mâle, je décide donc de prélever une bête rousse, histoire de participer à la régulation nécessaire demandée par le territoire. Un deuxième coup de feu claque au lointain et cette fois la laie meneuse lance la troupe qui se trouve rapidement au galop et soulève des nuages de neige. Je vise le dernier sanglier afin que, si mon tir est imprécis, je ne fasse que le rater et non pas blesser le sanglier suivant. La croix de ma lunette se positionne sur le cou de l'animal et tout en accompagnant le mouvement je presse la queue de détente. A la détonation le sanglier boule et s'immobilise dans la neige. Son sang marque une tache vive sur ce linceul blanc. Mon garde me félicite pendant que la troupe s'enfuit à grand train. À plusieurs occasions nous allons entendre des mouvements et même apercevoir des cervidés. Mais aucun ne viendra à distance de tir.

Le téléphone portable de mon garde vibre, il décroche : c'est la fin de la battue ! Nous sommes au XXI^e siècle.

Beauté des paysages sous la neige.





Compagnie se défilant à l'approche du rabat.



Postes tirés au sort et placés sur les coulées.

Le déjeuner est servi au coin du feu.

Après avoir déposé l'animal prélevé au pied du mirador, les honneurs rendus, nous regagnons la voiture et nous partons dans un autre coin de la forêt pour la battue suivante.

« Disznok » !

Sur la neige c'est un grand plaisir de déchiffrer les traces des animaux. Ici un renard, là un cervidé, un chevreuil.... Cette région est vraiment giboyeuse.

Nous nous arrêtons de nouveau et garons la voiture. Encore quelques centaines de mètres et nous rejoignons un autre mirador. Ce dernier est plus haut, environ trois mètres, spacieux et comporte même un toit. Nous sommes en lisière de forêt et un grand champ totalement enneigé se trouve derrière nous.

Nous nous installons et attendons. Très peu de temps passe, lorsque

nous entendons des pas, une harde de cervidés se dirige doucement vers nous. L'interdiction du tir du cerf a été formelle le matin au briefing, mais le prélèvement des biches et faons est autorisé. Un faon se détache... il rejoindra et complétera le tableau le soir à l'issue de la chasse...

Quelques instants plus tard, je constate que le garde fixe un endroit, il est immobile quelques instants. J'entends juste ces quelques mots en Hongrois : « Disznok » (c'est-à-dire sangliers) et effectivement nous discernons des sangliers au travers de la forêt qui viennent vers nous. La tension monte et je demande au garde « Keiler ? » expression allemande pour nommer un grand mâle. Il me répond positivement. Il y a donc un grand mâle dans la troupe. La troupe est à 80 mètres dans les arbres et avance doucement. Je prends mes jumelles mais il est vraiment difficile de quali-

fier les animaux hormis leur taille. Il y en a un qui est définitivement plus grand avec une avant-main bien plus haute que l'arrière-train : cela doit être le grand mâle. Celui-ci se déplace légèrement séparé des autres, faisant un chemin différent de la compagnie. Ils avancent en bord de la forêt, s'arrêtent pour écouter avant de s'élaner dans la plaine. Ils débouchent à 40 mètres et la laie meneuse lance la troupe dans ce découvert. La neige les empêche de prendre une trop vive allure. J'en compte déjà une bonne dizaine mais toujours pas le grand mâle... J'espère qu'il ne va pas décider, au dernier moment, de faire retour. Soudain c'est lui. On ne peut se tromper, au moins 150 kg. Il se lance au trot puis au galop. Je le cadre dans ma lunette, à cette distance point besoin de mettre de l'avance avec une balle extrêmement rapide. Je lâche la balle, il accuse le coup et une tache de sang s'étale dans la neige, mais il continue d'avancer. Je redouble en visant un peu plus haut pour atteindre la colonne et à l'impact il s'écroule ! La troupe, elle, est maintenant lancée à vive allure faisant, dans son sillage, jaillir des nuages de neige poudreuse : c'est magnifique.

Le garde ne quitte pas des yeux l'animal, me félicite et m'incite à continuer à tirer sur les autres sangliers qui se situent maintenant à une bonne centaine de mètres. Mais je ne suis pas venu pour la quantité mais pour la qualité.

Il va me falloir attendre la fin de battue pour juger de près le trophée. Le garde m'assure qu'il porte au moins 18 centimètres. Je veux bien mais.... C'est une longue demi-heure qui passe avant que soit annoncée la fin de traque. Je descends en hâte du mirador et marche vivement vers le sanglier. Quel animal ! Plus de 150 kg et des défenses qui sortent d'au moins 6 centimètres. Je suis très heureux.

A l'issue de cette seconde battue, nous regagnons la voiture et nous nous retrouvons tous en forêt autour d'un feu pour le déjeuner. Dans une grande





Un beau «killer».

de chasse pour le traditionnel tableau de fin de journée. Torches et feux dans les plus pures traditions des pays de l'est. Nous sommes tous, néanmoins, surpris de ne pas avoir tous les animaux prélevés devant nos yeux. L'explication vient rapidement lors du débriefing de la journée... Les animaux blessés l'après-midi sont recherchés le lendemain pour ne pas les relever et risquer de les perdre. Un soin particulier est donné à la recherche. Nous constaterons d'ailleurs la présence quasi-quotidienne de deux chiens de sang.

Un apéritif nous est servi à l'hôtel vers 18 h 30 pour dîner vers 19 h 30. Les appétits vont bon train et le vin Hongrois est excellent. C'est fatigués et avec des images de grands souvenirs que nous nous couchons en attente de la journée du lendemain.

Nous ferons trois journées de chasse où nous aurons prélevé, à 12 chasseurs, 72 animaux dont 65 sangliers de tout sexe et poids. Onze d'entre eux seront des grands mâles de plus de 140 kg portant de 13 à 18.5 centimètres de grès. Le plus lourd pesait 195 kilos et le plus grand trophée (18.5) n'accusant que 105 kilos sur la balance.

Un beau séjour.

Bertrand de Courcy

marmite, placée sur un feu de bois, mijote une soupe : la soupe de Goulasch Hongroise au paprika. C'est un met rural à base de légumes, de viande et d'épices. La viande est essentiellement du bœuf mais peut être remplacée par du mouton. À ne pas confondre avec le Pörkölt qui comprend beaucoup plus de viande et est beaucoup plus consistant. C'est un ragoût à base de viande rouge ou blanche, d'oignon rouge et de paprika. On peut y ajouter du vin, du poivron ou de la tomate. Il est généralement servi avec des pâtes hongroises.

Ce déjeuner en pleine nature est en totale osmose avec cette chasse. Une chasse vraie, difficile avec du gibier naturel qui se défend.

Torches et feux

Nous repartirons dans l'après-midi pour une dernière traque afin de terminer une heure avant la nuit pour permettre la recherche et le ramassage des animaux prélevés.

Tout le monde (chasseurs et rabatteurs) se regroupe devant la maison

